



MAAN Development Center

Les communautés d'éleveurs dans la vallée du Jourdain



Photo de Wietse Michiels

- **95%** : part de la vallée du Jourdain classée en zone C, limitant grandement l'accès aux Palestiniens
- **42%** : part des foyers de la vallée du Jourdain qui dépendent de l'agriculture ou de l'élevage comme source principale de revenu
- **37%** : part des Palestiniens de la vallée du Jourdain qui déclarent avoir accès à l'eau
- **31%** : part des Palestiniens de la vallée du Jourdain qui ont été, temporairement ou de façon permanente déplacés depuis septembre 2000 dû à la démolition de leur maison, à des ordres militaires ou autres restrictions
- **0** : quantité d'eau de la rivière du Jourdain disponible pour les Palestiniens
- **27%** : part de Bédouins qui vivent sans infrastructures ou service

Au nord de Jéricho dans la vallée du Jourdain, des milliers de Palestiniens tirent leur revenu de l'élevage, élevant généralement moutons, chèvres, vaches et chameaux. Ces communautés d'éleveurs ont été constamment la cible de l'oppression israélienne depuis le début de l'occupation en 1967, mais cette dernière décennie a été le témoin d'une augmentation significative de la pression exercée par Israël. Les restrictions constantes d'accès aux terres représentent le plus grand défi pour ces éleveurs dans la vallée du Jourdain. Les restrictions israéliennes à travers la vallée du Jourdain qui ont eu pour conséquence de réduire l'accès à l'eau et aux zones de pâturages, ont grandement diminué les capacités des éleveurs à poursuivre leur mode de vie traditionnel.

Accès à l'eau

Les communautés d'éleveurs de la vallée du Jourdain, qu'elles soient sédentaires ou nomades, ne sont connectées à aucun réseau d'approvisionnement en eau à cause des limitations très strictes imposées par Israël concernant l'eau. Cette situation force les éleveurs à acheter à des prix très élevés des citernes d'eau à la compagnie israélienne *Mekerot*. Ces citernes d'eau renferment en général 3 à 4 mètres cubes et coûtent entre 20 et 38 ILS par mètre cube, les prix variant selon le lieu où la communauté est située. La possession ou non d'un tracteur pour pouvoir transporter cette citerne influe également sur le coût des citernes, leur transport pouvant faire augmenter le prix de l'eau de 5 à 15 fois le prix de l'eau courante. À titre d'exemple, plus de 1000 Bédouins palestiniens vivent dans la communauté de Ras al-Auja, au nord de Jéricho. Ils sont obligés de faire venir entre 25 et 30 citernes contenant 3 mètres-cube chacune, par jour. Les animaux consomment l'eau contenue dans environ 15 à 18 de ces citernes, laissant entre 30.000 et 36.000 litres d'eau pour un usage personnel, comme les tâches ménagères, la cuisine ou encore l'hygiène personnelle. Cela revient à environ 30 à 36 litres d'eau par personne par jour, ce qui équivaut à 30% des recommandations journalières de l'Organisation Mondiale de la Santé.

Accès à des zones de pâturages dans la vallée du Jourdain

Ajouté au manque de ressources en eau, les communautés d'éleveurs doivent également faire face à de significatives restrictions de mouvement et de d'accès aux zones de pâturage. À cause de la classification de la vallée du Jourdain à 95% en zone C, l'accès des Palestiniens à cette région est extrêmement limité. Les bergers ne sont pas autorisés à emmener leur troupeau paître dans ces zones. Alors que 85% des zones de pâturage

situées en Cisjordanie sont interdits d'accès aux Palestiniens, 100% des zones de pâturage dans la vallée du Jourdain sont situées en zone C et donc sont inaccessibles. Si les éleveurs parviennent tout de même à entrer dans ces zones, ils risquent d'être arrêtés, de devoir payer une amende ou simplement d'être attaqués par les colons et les soldats. La majorité de ces zones ne sont pas clairement délimitées et démarquées par des signes distinctifs ; et les éleveurs, à maintes reprises, accèdent à ces zones sans savoir que cela leur est interdit.

Conséquences

Sans avoir le droit d'accéder à des zones de pâturage, source de nourriture pour leurs animaux, les éleveurs et bergers palestiniens doivent acheter de large quantité de fourrage pour nourrir leurs troupeaux. Malheureusement, en plus d'être peu nourrissant, le prix du fourrage est extrêmement élevé, avoisinant les 2000 ILS par tonne. Cela peut conduire les éleveurs soit à s'endetter pour pouvoir se fournir en fourrage, soit à simplement ne pas en acheter. Dans certains cas, les éleveurs sont forcés de vendre tous leurs animaux et d'abandonner leur profession pour trouver une autre source de revenu, plus rentable.